LES EDITIONS "WIEDZA POWSZECHNA" ET LES LETTRES NEOGRECQUES

Dans une série de dictionnaires consacrés aux diverses littératures européennes—série éditée à Varsovie par les grandes Editions "Wiedza Powszechna" (Sciences pour tous) — va paraître bientôt le volume comprenant les littératures balkaniques. Il contiendra, sur 500 pages environ les lettres néogrecques (depuis la chute de Byzance, car la littérature grecque ancienne et moyenâgeuse entreront, avec la romaine et la latine du Moyen-Age, dans un autre volume), roumaines, albanaises, serbes, croates, slovènes et bulgares. On y attachera, pour des raisons plutôt techniques, les écrivains hongrois. D'ailleurs l'histoire et la culture hongroises ne manquent pas, comme on sait, de points communs avec celles des pays proprement balkaniques. Quant à la littérature turque, nous la considérons comme littérature asiatique.

Il n'est pas difficile de remarquer, que dans la plupart des dictionnaires littéraires les écrivains balkaniques sont traités bien sommairement; le choix y est plus ou moins pauvre, les auteurs des notices semblent parfois peu versés en leur sujet. Même dans des ouvrages monumentaux, comme le dictionnaire de Bompiani ou le grand dictionnaire littéraire, qu'on édite maintenant en URSS, on remarque de graves lacunes. Dans le dernier surtout en ce qui concerne les lettres néogrecques: par exemple on ne trouve pas de notices sur des écrivains aussi importants que L. Mavilis ou Sp. Melas. Le dictionnaire de Cassel, les ouvrages allemands, offrent les mêmes défauts. Dans le très bon "Columbia Dictionary of Modern European Literature", la Grèce n'est représentée que par Palamas et la participation des autres littératures balkaniques reste aussi plus que modeste. Certes, la raison principale de ces omissions paraît être le manque de spécialistes; pourtant, à bien chercher, on réussirait toujours à en trouver....au moins dans les états balkaniques eux-mêmes.

Dans certains grands pays on méprise sans connaître, on s'obstine à ignorer les littératures des petites nations, sauf peut-être dans le cas, où elles deviennent à la mode grâce à une réussite internationale isolée. Tandis que dans les autres pays ce complexe d'infériorité qu'on appelle le snobisme fait parfois croire, que seuls "les grands de ce monde", "les pays de haute culture", soient capables de véritable originalité en art et puissent servir de modèle. Heureusement, un tel état d'esprit devient de plus en plus rare; on se connaît mieux réciproquement, on commence à déceler des valeurs partout.

Le dictionnaire polonais témoigne d'un désir sincère de traiter le plus équitablement possible les écrivains des pays, qui nous sont assez proches

géographiquement et auxquels nous unit un passé historique semblable, la situation d'une nation moyenne, qui a eu beaucoup de peine à sauvegarder son trésor de culture nationale.

On a veuillé soigneusement à garder de justes proportions entre le nombre des notices, consacrées à chaque littérature balkanique, sans favoriser — malgré les affinités de langue — les nombreuses littératures slaves de cette région. Les dimensions du dictionnaire permettent de présenter assez amplement leurs réussites, sans commettre aucune injustice grave à l'égard des Roumains, des Hongrois, des Albanais — et surtout des Grecs, qui ont déjà si souvent et si injustement souffert en devant céder des pages à leurs ancêtres anciens et byzantins. Un long passé illustre n'est pas toujours un privilège: pour beaucoup d'intellectuels, qui ont reçu l'instruction classique, l'Albanie, par exemple, c'est un présent modeste mais curieux — un présent en tout cas; tandis que la Grèce ne demeure pour eux qu'un éblouissant passé. Pourtant aujourd'hui une telle ignorance devient de plus en plus impardonnable et l'on doit la combattre résolument. Ce que se propose notre dictionnaire.

Laissons maintenant parler les chiffres. Le dictionnaire va contenir en somme plus de 800 notices, rédigées par une vingtaine d'auteurs. Ce nombre se partage ainsi — approximativement — entre les littératures respectives: roumaine - 110, hongroise - 110 serbe - 90, croate - 120, slovène - 60, bulgare - 100, albanaise - 30, néohellénique - 120. Une notice moyenne contient 60 vers. Le maximum est 200, le minimum - 20 vers. Citons quelques exemples concrets. Les notices sur I. Andrić, V. Karadžić, P. Njegoš, T. Arghezi, J. L. Caragiale, M. Eminescu, I. Vazov, K. Palamas, D. Solomos, comptent 150-200 vers; sur D. Obradović, O. Goga, Ch. Botev, P. Slaveikov, K. Kavafis, N. Kazantzakis, A. Sikelianos - 100-150 vers; et, pour ne citer que des écrivains grecs, on a consacré des notices de 50-100 vers à A. Kalvos, K. Chatzopoulos, O. Elitis, A. Karkavitsas, S. Mirivilis, A. Papadiamantis, Kosmas Politis, P. Prevelakis, J. Psicharis, J. Ritsos, G. Seferis, A. Terzakis, G. Theotokas, K. Theotokis, A. Valaoritis, K. Varnalis, I. Venezis, D. Voutiras, N. Vrettakos, G. Xenopoulos, etc.

Il reste à étudier avec plus de détails la part de la littérature néogrecque. L'auteur de ces lignes rédige toutes les notices qui la concernent. Vu le caractère de l'ouvrage, elles sont presque toutes consacrées à la vie et à l'œuvre des écrivains, rangés, naturellement, dans un ordre alphabétique. Il n'y a pas de notices générales sur les lettres néohelléniques dans leur procès historique, sur les courants ou écoles littéraires, etc. Au contraire, la littérature anonyme ne sera pas omise. Il y aura, par exemple, une ample notice con-

sacrée aux chants populaires néogrecs, une autre sur la "Belle Bergère", etc.

On a réservé beaucoup de place aux auteurs grecs de ce siècle, non seulement à cause de leur "actualité", de la belle langue vivante qu'ils emploient déjà généralement, mais aussi à cause de la valeur artistique et intellectuelle de leur œuvre, qui, en moyenne, dépasse assurément celle de leurs prédécesseurs. Cette opinion concerne, évidemment, la prose. Depuis quelques dizaines d'années la littérature néogrecque, n'est plus en retard sur le reste de l'Europe, et si elle évite, en général, de suivre certains courants parmi les plus décadents, cela ne constitue qu'une preuve de sa force.

Pourtant la renaissance crétoise, la fin du XVIIIe et le XIXe siècle, semblent suffisamment représentés dans notre ouvrage; beaucoup plus richement, en tout cas, que dans les autres dictionnaires édités hors de la Grèce. On y trouvera, certes, Rigas, Christopoulos, Vilaras. Il y aura d'amples notices sur les auteurs ioniens—Solomos, Polylos, Tertsetis, Typaldos, Laskaratos, Matesis, Markoras, etc. sur Calvos et Valaoritis, sur Mavilis. On n'a pas exclu non plus les principaux représentants de la première école athénienne, malgré le poids mort de la plupart de leurs œuvres, écrites dans une langue indigeste: les frères Soutsos, Rangavis, Zalokostas, etc. Parmi les prosateurs on trouvera, Koraïs, le général Makriyannis, Kalligas, D.Vikelas, Roïdis, Viziinos, dont l'œuvre poétique ne sera pas oubliée. Puis viennent Krystallis, Drosinis, Palamas, Pallis, Porfyras, Gryparis, Skipis, Malakassis, Varnalis, Ouranis; Kavafis et Sikelianos; Kazantzakis avec son immense production embrassant tous les genres littéraires; Karyotakis, M.Polidouri, Golfis, Rotas ... Parmi les prosateurs de cette époque, on peut voir Kondylakis, Papadiamandis, Psicharis, Karkavitsas, Eftaliotis, Vlachoyannis, le cité Drosinis, K. Theotokis, K.Chatzopoulos, Christomanos, Xenopoulos, Voutiras, Nirvanas, Paroritis, P.Pikros, Kokkinos, Kontoglou, Kastanakis, N.Nikolaidis, comme représentant de Chypre. Et les auteurs de théâtre — Kambisis, Sp. Melas, P.Horn, etc.

Enfin, pour la génération de 1930 et les modernes, il faut nous borner à citer—en exemple—une poignée de noms seulement, afin de ne pas prolonger d'avantage notre catalogue. Voici les poètes: Seferis, Elitis, Vrettakos et une vingtaine d'autres, traités ou bien séparément, ou dans une ample notice commune, intitulée "Poésie contemporaine néogrecque". Pour les prosateurs: Kosmas Politis, Mirivilis, Venezis, Theotokas, Terzakis, Petsalis, Karagatsis, Prevelakis, Panayotopoulos, Xefloudas, P. Charis, T.Stavrou, L.Nakou, E. Alexiou, A. Jannopoulos, Loudemis, Th. Athanasiadis, Beratis, Grigoris, Sfakianakis, A.Vlachos, G.Sarandi, Manglis, Roufos, Samarakis, V.Vasilikos et autres.

Lorsqu' il s'agit d' écrivains vivants, la connaissance directe de plusieurs d' entre eux, la possibilité de faire usage de matériaux rédigés par eux-mêmes, permet à l' auteur de ces lignes de rendre les notices respectives plus exactes, dignes de confiance.

J' espère que ma brève notice suffira à rendre compte aux lecteurs des "Études Balkaniques" de l' effort sérieux, entrepris en Pologne pour présenter au public cultivé un vaste panorama des achèvements de ces littératures encore trop peu connues.

Varsovie

JANUSZ STRASBURGER

ÜBER DIE "MAKEDONISCHE FRAGE"

Der Privatdozent und ehemalige Humboldt-Stipendiat Dr. G. Zotiades hat im Institut für Balkanstudien in Thessaloniki 1961 ein Buch über die "Makedonische Frage" veröffentlicht¹. Er weist darauf hin, dass Makedonien am Schnittpunkt von Bulgarien, Griechenland und Jugoslawien auch in den Nachkriegsjahren unruhig und labil blieb. In der Vergangenheit haben die türkische Misswirtschaft, die Rivalität der anderen drei Länder um die Kontrolle des fruchtbaren Makedoniens mit seiner gemischten Bevölkerung, Russlands beständige Versuche, sich einzumischen, der Panславismus, der österreichisch-deutsche "Drang nach Osten", die strategischen und wirtschaftlichen Rivalitäten der Grossmächte hinsichtlich der Zukunft des "kranken Mannes von Europa" Makedonien zu einer verhängnisvollen Arena aller Konflikte gemacht. Die schicksalhafte Bedeutung von Makedonien ergibt sich aus seiner Lage im Herzen des Balkan und im Vardartal sowie aus der Kontrollfunktion der Wege von Mitteleuropa nach Thessaloniki, der Ägäis und Konstantinopel. Jugoslawien und Bulgarien haben immer wieder versucht, in Griechisch-Makedonien einen Landzugang zu Thessaloniki und zu der Ägäis zu finden.

Die "Makedonische Frage" im heutigen Sinne entstand Mitte des letzten Jahrhunderts auf Grund der Unabhängigkeitsbestrebungen der Balkanvölker, besonders der Slaven, der nationalistischen und strategischen Ziele der Balkanmächte um den Besitz von Makedonien, der Grossmachtintrigen und der volksmässigen Bedingungen in Makedonien. Während eines grossen Teils seiner Geschichte war es insgesamt griechisch, im Mittelalter unter der Hegemonie des

1. *The Macedonian Controversy*. S. 92.